

En suivant le fil du transfert
La fondation de l'A.F.B. par les souvenirs
et les regards croisés de ses fondateurs

Michel Heinis

Introduction

Pour parler de la fondation de l'Association Freudienne de Belgique, nous avons eu l'idée d'organiser une rencontre entre ses fondateurs qui y sont encore présents aujourd'hui, Nicole Stryckman, Catherine Simonart, Roland Geeraert, Patrick De Neuter et Jean-Pierre Lebrun. L'idée nous en est venue du fait qu'il nous paraissait peu réalisable de demander à chacun des fondateurs d'écrire ses souvenirs ou sa réflexion. Par ailleurs, pourquoi le demander à l'un et pas à l'autre ? Les réunir nous semblait donc une initiative opportune. Nous y avons invité Jean-Paul Beine qui, sans être fondateur à proprement parlé, a été présent dès ce que l'on peut considérer comme le premier acte de l'Association, à savoir la publication du *Bulletin Freudien*. Nous les remercions chacun d'avoir accepté.

Cet échange a donné lieu à ce texte. Nous en prenons la responsabilité. Nous avons tâtonné pour en trouver la forme. Nous avons cherché à dégager des interventions lors de cette rencontre les traits historiques et non anecdotiques, ceux qui parlent des mouvements et des associations par delà des personnes, ceux dont on a à s'appropriier les traces à travers mais aussi au-delà du souvenir qu'ils

ont laissé à l'un et à l'autre, ceux qui restituent une idée des questions qui se posaient à l'époque dans ces années '80 aux psychanalystes qui éprouvaient la nécessité de s'inscrire dans une institution pour y partager leur travail.

Nous l'avons structuré en repartant des questions que nous avons préparées pour cet échange, que rappellent les sous-titres. Ce texte est donc une présentation de la création de l'A.F.B. telle que nous pouvons en dégager les lignes de force, les questionnements et les contextes au départ des souvenirs et des regards croisés entre eux de ceux qui en furent les acteurs. A sa façon, cette démarche traduite ici nous semble apporter une série d'éléments propres à nourrir des questions qui, transposées dans notre actualité, gardent leur intérêt.

Des membres de l'A.F.B. à l'Ecole Freudienne de Paris

Parmi les membres fondateurs de l'Association Freudienne de Belgique, seule Nicole Stryckman a été membre de l'Ecole Freudienne de Paris¹. Pour la Belgique, à l'époque de sa dissolution, en 1980, il y avait, semble-t-il, onze personnes qui en étaient membre. Lorsque Lacan a dissout son école, comme il l'avait fondée, seul, il a écrit une lettre aux gens pour leur demander de s'affilier à la Cause Freudienne. Etait-ce à entendre comme un « Qui m'aime me suive ! » ? Certains en tous cas l'ont entendu ainsi.

Un certain nombre d'analystes ont objectés à cette dissolution, selon eux faite de manière illégale. L'E.F.P. était en effet une association régie par la loi 1901², donc soumise à des procédures statutaires de dissolution. Il y en a donc qui n'ont pas été d'accord, et qui ont introduit un référé. Il a fallu trois assemblées générales pour que soit actée la dissolution de l'Ecole Freudienne, pour réunir donc suffisamment de voix pour obtenir ce résultat³. Lacan l'a dissoute le 5 janvier 1980, et la dissolution a été acquise le 27 septembre de la même année. C'est dans le cours même de cette procédure judiciaire qu'a eu lieu la demande de Lacan aux membres de l'E.F.P. d'adhérer à La Cause, soit avant que la dissolution ne devienne effective. Pendant tout ce temps-là a donc eu lieu la création de La Cause Freudienne.

-
1. Fondée par Lacan en 1963, E.F.P. dans la suite du texte.
 2. Loi qui en France a institué le statut légal des associations sans but lucratif.
 3. Pour plus de détails sur cette période, lire l'article de Claude Dorgeuil, « L'homme qui marchait sous la pluie », dans le n°3 du *Bulletin de l'Association Lacanienne Internationale*, Paris, 2007.

Les lacaniens à l'École Belge de Psychanalyse

Peu de Belges ont donc été inscrits à l'E.F.P. Les personnes qui ont fondé l'École Belge étaient presque les seules à être issues de l'école de Lacan. Ce sont elles qui ont introduit son enseignement en Belgique. Avant, il n'y avait en Belgique que l'Internationale⁴, et la Société Belge de Psychanalyse⁵ qui en est membre.

Ces psychanalystes, Jacques Schotte, Antoine Vergote et Alphonse De Waelhens, principalement les deux premiers cités, ont fondé l'École Belge de Psychanalyse. Lacan avait souhaité leur donner une place particulière au sein de son école à Paris⁶. On pouvait néanmoins être membre de l'École Belge sans avoir le moindre lien avec l'École Freudienne de Paris. Il y avait aussi eu, semble-t-il, le souhait de l'École belge d'être membre comme Ecole de l'E.F.P., ce qui avait été refusé. Les liens entre ces deux associations paraissent donc avoir été assez complexes.

Cette école naissante en Belgique s'est donc fondée à partir de l'enseignement de Lacan, lequel se démarquait clairement de celui de l'I.P.A. L'enseignement de Lacan n'avait aucune place en effet dans les Associations s'en réclamant. Mais il y eut des situations singulières, tel le cas isolé de Maud Manonni qui, membre de la Société Belge, s'était cependant mise dans le sillage de Lacan. Chance d'être transfrontalière ? Ce passage « outre Quiévrain », trait constant de l'histoire de la psychanalyse en terres francophones, est l'occasion aussi d'une ambivalence entre ouverture et marginalité, entre intérêt passionné et retenue, entre transfert et résistance au transfert.

Une série de personnes, les plus anciennes parmi lesquelles il y avait Antoine Duquenne, Jean-Claude Quintard, Denise Desmet et quelques autres se sont inscrits dans cette nouvelle école. C'était aux environs de 1963. D'autres plus jeunes les ont alors très vite rejoints. C'étaient pour beaucoup des élèves de Jacques Schotte. Certains ont cependant aussi fréquenté cette école sans y appartenir.

De même, à l'École Belge il n'y avaient pas que des lacaniens. Dans sa création a en effet joué le fait qu'à ces psychanalystes formés par l'enseignement de Lacan, qui avaient d'abord songé à rejoindre la S.B.P., leur avait été demandé de refaire une analyse avec un psychanalyste de la Société Belge. Aux yeux de cer-

4. International Psychoanalytic Association, fondée par Freud, regroupant de nombreuses associations de psychanalyse de par le monde. Elle a rejeté l'enseignement et la pratique de Jacques Lacan, aboutissant à sa mise à l'écart dès 1953. Cette conjoncture historique explique que Lacan ait été amené à tenir son séminaire en dehors de l'I.P.A., qu'il poursuivra quasiment jusqu'à sa mort en 1980.

5. S.B.P.

6. Voir le livre de Jacques Schotte, *Un parcours, rencontrer, relier, dialoguer, partager*, Editions Le Pli, Paris, 2006.

tains c'était ne pas reconnaître leur analyse avec Lacan. D'autres, qui n'avaient sans doute pas été en analyse chez Lacan, l'ont cependant tenté, cela donc tout en étant membres de l'Ecole Belge de Psychanalyse.

Toutefois, ces personnes qui avaient mis sur pied une école d'inspiration lacanienne avaient cessé de suivre effectivement l'enseignement de Lacan, la référence qu'ils en prenaient allant, semble-t-il, grosso modo jusqu'au séminaire sur le transfert qui a été donné en 1960/1961. Certains membres de l'Ecole Belge ont dès lors vécu une contradiction dans leur transfert à l'égard de gens qui se référaient à Lacan mais ne voulait plus aller chez lui. Il y a eu là, pour certains, une difficulté sensible. Après à peu près quinze ans de fonctionnement, cette difficulté a été majeure pour beaucoup de plus jeunes de ce moment-là. Ils allaient en contrôle ou en analyse à Paris chez Lacan ou un de ses élèves, ou encore participaient aux activités de l'Ecole Freudienne, et ressentaient une sorte de *splitsing*⁷ entre leur transfert sur les anciens de l'Ecole Belge et leur transfert sur Lacan et son enseignement.

Signalons à cet égard qu'il y a eu vers cette époque un différend dans un congrès public entre Jacques Schotte et Jacques Lacan à propos du concept fermé et du concept ouvert. On peut retrouver cela dans les *Lettres de l'Ecole Freudienne*. Il y a eu là notamment un désaccord radical entre eux sur cette question plus précise.

Quelques-uns, depuis plus longtemps, en étaient venus à se demander comment rester dans une école où un enseignement dit de référence n'était plus suivi dans ces versions du moment. Il y eut cependant quelques psychanalystes de l'Ecole Belge qui tinrent des séminaires sur l'enseignement de Lacan. Mais ils n'avaient guère lieu, semble-t-il, à l'intérieur même de l'Ecole Belge de Psychanalyse.

Allant selon eux plus facilement à Paris que maintenant même si les conditions de transport étaient moins aisées qu'aujourd'hui, les plus jeunes de cette époque en avaient pris la mesure. Dès lors, au moment où Lacan a dissout son école, de son seul chef, et qu'il a demandé qu'on accueille cette dissolution en rejoignant La Cause Freudienne, une série de personnes n'ont pas hésité à le suivre, d'autant qu'avant déjà avaient eu lieu des départs isolés. Ce furent ceux qui allaient très bientôt fonder l'Association de la Cause Freudienne en Belgique.

Au même moment, une génération plus jeune encore, qui avait vingt ans et vivait cette période passionnante, passionnée et il faut bien le dire, passionnelle, s'apprêtait à entrer à l'Ecole belge de Psychanalyse. On sait le véritable engouement que suscitait notamment l'enseignement de Jacques Schotte à Louvain⁸, qui

7. Séparation, fente, déchirure...

8. A l'époque l'Université Catholique de Louvain était encore située à Leuven.

captivait l'intérêt de nombre d'étudiants. Certains d'entre eux songeant à « faire leur tour », c'est-à-dire à rencontrer quelques « didacticiens »⁹ de l'Ecole Belge pour demander à y entrer, ont été arrêtés dans leur mouvement par ceux qui massivement en sortaient. Un séminaire eut lieu en ce temps à Faulx-les-Tombes qui, ajouté à l'effervescence autour de la dissolution et de l'appel de Lacan, semble avoir ouvert une perspective différente aux yeux de certains, les décidant à ne pas faire leur tour à ce moment-là et de monter dans le train en marche vers une nouvelle destination.

Le désarroi ressenti par plusieurs et leur incompréhension des événements se déroulant sur la scène parisienne, étaient grands. C'est ce qui explique que les départs de l'Ecole Belge ont eu lieu en trois vagues successives, à des moments donc décalés, une première vague de départs de ceux pour qui Lacan était un indicateur absolu, une deuxième vague de ceux qui étaient plus indécis et sûrement pas prêts, et puis encore d'autres qui sont restés longtemps, certains même en étant déjà devenus membres d'autres Associations.

Toutefois, les remous que cela a suscités à l'intérieur de l'Ecole Belge de Psychanalyse étaient déjà fondés sur un clivage à l'intérieur de l'Ecole Freudienne, un clivage très net, répétant, différemment, une phase antérieure de l'histoire de la psychanalyse, entre lacaniens et non lacaniens. N'y avait-il que cela ? Il y a eu en effet une époque où n'était plus accepté que l'on cite Lacan à l'Ecole Belge. Mais il y avait en même temps, selon certains, les tâtonnements théoriques de Lacan, comme par exemple ceux sur la forclusion dans la psychose qui semblaient varier d'un séminaire à l'autre parfois, et qui instillaient aux yeux de certains presque un climat d'institution sectaire du fait d'autres qui se ralliaient à ces positions théoriques pour ainsi dire religieusement.

Certains se sont dès lors demandé dans quoi ils pourraient s'engager sans se sentir pris dans des enjeux trop institutionnels dont ils ne se voulaient pas être des acteurs. Cet aspect où se corrélaient la pratique analytique et les nécessités institutionnelles est également une question récurrente, et pas sans importance, de la vie quotidienne des écoles et des associations de psychanalystes.

Premiers regroupements en Belgique après la dissolution de l'E.F.P. et les départs de l'E.B.P.

Il n'y avait dans un premier temps pas de cadre institué où discuter de tous ces événements entre psychanalystes. Chacun essayait de s'y retrouver, avec les bribes de ce qui lui parvenait des déchirements parisiens. Il y eut alors ce qui s'appela les

9. Si cette appellation était usitée au sein de l'Ecole Belge de Psychanalyse, il semble qu'elle n'avait pas exactement la même signification que celle qu'elle recouvre classiquement dans la formation des psychanalystes affiliés à l'I.P.A.

Rencontres Freudiennes où, à l'initiative notamment de Patrick De Neuter et de Nicole Stryckman, des discussions étaient organisées avec les analystes autour de ces questions institutionnelles. Ce sont souvent des propositions organisationnelles, même éphémères, qui font avancer les choses.

Ainsi aussi, parallèlement, il y avait des tentatives d'enseignement organisées au Vieux Saint Martin¹⁰. Certains étaient en effet en début d'enseignement à ce moment-là. Ils cherchaient donc des lieux où se donneraient des enseignements de clinique psychanalytique d'inspiration lacanienne. Il y a eu là notamment un enseignement sur la topologie dans la psychanalyse. A un moment donné Jacques-Alain Miller venait, semble-t-il, quasiment tous les quinze jours. C'était pendant l'année 1980/1981. Plusieurs autres analystes parisiens de renom sont aussi venus, Eric Porge, Colette Soler, Eric Laurent, Michel Sylvestre. Il y eut aussi Pierre Souris et Nicole Cress-Rozen. Mais les organisateurs de ces enseignements le faisaient à titre individuel, ces séances n'étaient pas à proprement parler organisées par La Cause Freudienne, mais par certains de ses membres.

De même Dominique Thibault, membre de l'Ecole Belge de Psychanalyse et fondateur également par après de l'Association Freudienne de Belgique, qui suivait assidûment les enseignements qui se donnaient à Paris, a de son côté invité Charles Melman plusieurs samedis à Bruxelles à l'Ecole Belge pour venir y parler des schémas sur la sexualité, schémas qui formaient l'ossature des développements de Lacan de son séminaire qu'il avait intitulé *Encore*¹¹.

Les fondateurs de l'A.F.B. se trouvent à ce moment-là encore à mille lieues de l'idée de créer une association. Ne s'étant pas encore décidés, ainsi que beaucoup d'autres, à rallier tel ou tel groupe, une série de lieux extra institutionnels voient le jour. Cette démarche marquera d'ailleurs fortement de son empreinte, puisque l'idée à laquelle certains resteront ensuite attachés sera de trouver des formes d'organisation qui assurent que l'on n'institue que dans le fonctionnement.

Plusieurs de ces psychanalystes refusent à ce moment-là d'aller du côté de La Cause Freudienne, qui deviendra ensuite l'Ecole de la Cause. Certains ne voulaient même pas créer quelque chose en Belgique.

Mais l'événement qui semble avoir été décisif vint de Paris. Charles Melman écrit une lettre le 5 décembre 1980, qui fera date, puisqu'il y dénonce une série d'attitudes adoptées par ceux qui ont rejoint la Cause Freudienne autour de Jacques-Alain Miller. Une lutte ouverte s'engage alors entre Charles Melman et Jacques-Alain Miller dont beaucoup ici en Belgique n'avaient pas vraiment idée, l'enseignement de Lacan faisant unité. Personne n'ayant su, ce fut comme si le monde s'éclatait soudain.

10. Café sur la place du Grand Sablon dans le centre de Bruxelles.

11. Séminaire de l'année 1973, Editions du Seuil, Paris.

A partir du moment où cela avait éclaté, chacun fut contraint de choisir entre ces deux protagonistes principaux, alors que quelques mois à peine auparavant ils travaillaient ensemble, ils tenaient des cartels ensemble, ils s'invitaient et se côtoyaient dans les mêmes lieux d'enseignement. Il fallait donc choisir, avec toutes les conséquences concrètes, humaines, professionnelles que cela entraîne, et les nouvelles cartes montraient que leur choix allaient être encore plus difficiles que ce qu'il était déjà rien qu'avec les éléments de la réalité en Belgique.

C'est comme si les événements parisiens étaient venus imposer alors toute leur incidence sur les réalités associatives belges. Ils venaient en somme donner un contexte institutionnel nouveau aux questions initiales posées quant au manque de cohérence vécu au niveau de l'enseignement au sein de l'Ecole Belge de Psychanalyse. Celle-ci passait aussi d'une certaine façon résolument au second plan pour ceux qui étaient pris dans ces turbulences.

« Mésalliances »

C'est alors que s'est créé Mésalliances¹². Nom étonnant, quand on y repense, personne ne semblant s'être aperçu au moment même de ce à quoi renvoyait son usage. C'est en effet le nom de l'étymologie du terme de transfert, avec l'idée d'un « faux rapport », le premier terme utilisé par Freud pour désigner le transfert dans les *Etudes sur l'hystérie* et dans *l'Esquisse*¹³. Etait-ce sans s'en rendre compte faire entrer le loup dans la bergerie comme le ver dans la pomme ?

A côté de ceux qui avaient directement été s'inscrire à l'Ecole de la Cause, Mésalliances regroupa ainsi des démissionnaires et des pas démissionnaires de l'Ecole Belge, mais pas contents d'y être – s'est d'ailleurs posée la question de la double appartenance –, et quelques autres. En gros donc, les fondateurs de ce que seront l'Association Freudienne et le Questionnement Analytique. Ils étaient treize, semble-t-il, nombre de ceux qui allaient former environ deux ans plus tard et aussi transitoirement l'Association des Cartels Freudiens.

Ils se retrouvaient autour d'initiatives fondées sur une envie de travailler ensemble, mais sans organisation, dans le fonctionnement. Se retrouvaient là des personnes qui n'avaient pas eu forcément l'habitude de travailler ensemble, dans un vrai transfert de travail entre eux donc. C'était une époque où, se souviennent

12. Dans le souvenir de certains, ce nom avait été proposé par Michel de Wolf.

13. Premiers ouvrages psychanalytiques de Freud. Il l'emploie pour désigner le rattachement du contenu d'un désir, repoussé parce qu'interdit, à la personne du médecin, « passée au premier plan des préoccupations » de l'analysant, plutôt qu'aux circonstances capables de situer ce désir dans le passé (*Dictionnaire International de la psychanalyse*, sous la direction d'Alain De Mijola, Calmann-Lévy, 2002). Ce terme invoque donc conjointement l'idée d'alliance (thérapeutique) et de méprise.

certaines avec humour, il leur fallait parfois un bien long temps pour écrire une page ensemble !

A l'intérieur de ce groupe, quelques-uns se sont retrouvés plus en lien de travail analytique avec Charles Melman, soit en analyse, soit en contrôle. Nicole Stryckman a eu l'initiative de l'inviter à venir faire des exposés. D'autres se sentaient plus enclins à travailler, notamment, avec Mustapha Safouan ou Jean-Pierre Winter. C'est à ce moment-là qu'on est revenu, à la fois sur le concept théorique, ce premier nom du transfert, et puis sur le caractère politique, accentuent certains, du concept de maître.

Des questions se posaient en effet sur le refus d'un transfert à un maître, par opposition au vœu senti chez quelques-uns, et perçu comme une inféodation, de mettre Charles Melman à cette place. Il était différent d'inviter quelqu'un ou d'être dans l'association qu'il avait créée.

Notons comme point de débats prolongeant dans une direction connexe la question de la nécessité ou pas d'un maître, que pour certains, qui l'ont suivi, Charles Melman se trouvait à cette place de maître en référence à Lacan. Il y a là une question posée sur les liens entre le transfert sur quelqu'un et le transfert sur une institution, la dissoute Ecole Freudienne de Paris, dont il semblait pouvoir incarner la relève en tant que poursuite d'élaboration théorique.

De fil en aiguille, une rupture¹⁴ se profilait, qui s'est consommée, semble-t-il, lors d'une journée d'études organisée au Château Malou¹⁵ en présence de psychanalystes français invités. Qui a suite à cela quitté qui ? Difficile de trancher. Toujours est-il que c'est après qu'un certain nombre de belges, ceux qui allaient fonder plus tard l'Association Freudienne de Belgique, se sont affiliés individuellement à l'Association Freudienne Internationale créée par Charles Melman en 1982. Rappelons ici qu'il y avait d'abord eu le C.E.R.F.¹⁶, auquel ils avaient été tous inscrits.

14. Pour le nom exact à utiliser, voir aussi les remarques de Raymond Aron dans ce numéro.

15. Lieu-dit à Woluwe St Lambert, commune de l'agglomération urbaine de Bruxelles.

16. Cercle d'Etudes et de Recherches Freudiennes, créé par Charles Melman, Clavreul, Falladé et d'autres.

L'Association des Cartels Freudiens

Un autre épisode a eu lieu entre Mésalliances et l'A.F.B., que fut l'Association des Cartels Freudiens, groupement qui semble avoir poursuivi le mouvement initié avec Mésalliances sous une autre forme. Cette « Association », aussi informelle, voulait réfléchir à la constitution d'une association, pendant un an, avant de la constituer. S'y trouvaient donc des constituants. Il y eut, semble-t-il, débat pour savoir si les analysants et les analystes pouvaient se trouver ensemble dans l'élaboration d'une institution. La discussion sur ce point fut ferme. Il y eut même un vote, qui déboucha sur une clause qui l'empêchait. Il ne s'agissait bien évidemment pas d'un vote sur des personnes, mais d'un vote sur un principe de constitution d'une association.

Certains analysants, empêchés donc d'en faire partie, se sont inscrits à ce moment-là à l'A.F.I. à Paris. Cela leur permettait de suivre les enseignements psychanalytiques qui s'y donnaient, certains en trouvant trop peu à leur goût en Belgique, hormis des cartels organisés à Faux-les-Tombes et des présentations de malades à Titeca¹⁷.

Les débuts de l'Association Freudienne de Belgique

Il fallait donc avoir « une façade » en Belgique. Quelques-uns d'abord, un groupe de travail, puis des gens les ont retrouvés au fil des enseignements et des séminaires, et s'est alors posée la question d'organiser ce que ceux qui les rejoignaient sentaient comme une structure. Apparut ainsi la responsabilité de structurer l'institution, de ne plus la laisser surgir en somme de ce que donnerait son seul fonctionnement par son travail. Le trait nouveau en fait était sans doute la réalité et donc la nécessité d'une transmission se faisant jour à partir de psychanalystes belges.

C'est dans ce contexte que lors d'une réunion à Paris avec Charles Melman, l'idée de fonder quelque chose en Belgique a été évoquée pour la première fois. La forme organisationnelle qui prit corps dans cet moment-là fut de créer un lien autour de publications.

Puis, parce qu'il fallait prendre pignon sur rue afin d'asseoir cette tâche de transmission que prenait à son compte ce groupe encore informel, mais aussi, au delà des collègues qu'ils fréquentaient dans le cercle de leur pratique professionnelle, dans le champ de la santé mentale et de la psychiatrie, la nécessité a germé petit à petit de fonder une A.S.B.L. légalement constituée. Jean-Pierre Lebrun s'y est plus particulièrement attelé pendant deux ans et, lors de sa fondation officielle,

17. Hôpital psychiatrique à Bruxelles.

en 1989, Patrick De Neuter en est devenu le premier président¹⁸.

Notons que ça s'est appelé l'Association Freudienne *en* Belgique, par référence aux gens de l'Association Freudienne Internationale « en » Belgique, avant de s'appeler après moult débats l'Association Freudienne *de* Belgique, cheminement marquant celui du travail et du temps qu'a demandé cette inscription singulière pour se réaliser.

Mais avant cela, la naissance du Bulletin Freudien

Le *Bulletin Freudien* est au début du groupe des belges membres de l'A.F.I., puisque l'A.F.B. n'existe pas encore. C'était concret. Une fois que les gens qui s'étaient inscrits à l'A.F.I. se sont retrouvés en Belgique à quelques-uns ensemble, ils ont pensé à faire le Bulletin, parce que c'était une manière de travailler, et de travailler ensemble.

Dans ces Bulletins étaient publiés notamment les textes retranscrits des conférences, dont la fréquence était irrégulière¹⁹, que venait prononcer Charles Melman à Bruxelles²⁰. S'y trouvaient aussi les textes des interventions et des articles des membres belges. Les premiers numéros portent sur l'hystérie, sur l'alcoolisme, sur la névrose obsessionnelle. Les éditoriaux étaient écrits ensemble, ce qui prenait parfois la soirée, voire deux. Le tout à la plume, précisent certains.

Ils cherchaient en fait à se rendre disponibles des introuvables. Un de ces Documents, *Lacan en Belgique*²¹ rassemblent quelques-unes de ses conférences faites à l'initiative du chanoine Van Camp aux Facultés Universitaires Saint-Louis au début des années 60', un autre des *Introuvables sur le transfert*, contributions de psychanalystes parisiens des années '60 également. Des textes sur la névrose obsessionnelle par exemple qu'on ne trouvait quasi pas. Cela dans un contexte où la bibliothèque de l'École Freudienne de Paris était mise sous clef, inaccessible, vécu par certains comme une mise sous séquestre.

18. Pour informer complètement le lecteur, en cet endroit il faut nommer la trace laissée aujourd'hui de ce développement historique, à savoir que chaque membre de l'A.F.B. l'est aussi de l'A.F.I., devenue entre-temps A.L.I., selon des modalités qui respectent l'autonomie de chacune des deux associations. On se reportera aux statuts pour en savoir plus, en ce compris la date officielle de publication des statuts au Moniteur belge, etc.

19. Signalons ici que Marcel Czermack fut également fort présent pendant un temps au niveau de l'enseignement clinique et de la transmission.

20. Plusieurs d'entre eux ont été regroupés dans un numéro de la Bibliothèque du Bulletin Freudien intitulé *Clinique psychanalytique et lien social*.

21. Ces documents sont en vente à l'A.F.B.

Le *Bulletin Freudien*, les *Documents de travail*, ont fortement contribué à faire connaître le travail de ces psychanalystes encore en passe de véritablement se constituer en association. Animés par le souci de traiter des questions cliniques principalement, il semble toujours avoir été apprécié, y compris dans les milieux parisiens où il a aussi aidé à faire connaître le travail de membres de l'A.F.I. en Belgique.

Structurer une association

On l'a vu, avec des nuances pouvant conduire des personnes qui avaient été plutôt proches à se distancer les unes des autres à partir de ces questions d'organisations en association, ces mouvements étaient chacun animés par la question de se doter de structures institutionnelles, admises par tous comme indispensables, mais tout en préservant le fonctionnement d'une rigidité qui aurait pu surgir de divers endroits.

A cet égard, il est intéressant de noter que plusieurs se rappellent d'échanges avec Charles Melman dont il ressortait l'idée que la fondation, les places de fondateurs devaient rester vides. L'association devait être un tourbillon, pas une pyramide. Telles sont les images que les fondateurs de l'A.F.B. ont conservées comme propositions de lieux de travail, lieux où l'on parle aussi des difficultés et des échecs de la clinique.

Certains redoutaient donc d'instituer la place d'un maître, d'autres l'estimaient nécessaire ; certains cultivaient une proximité avec le travail fait à Paris, d'autres gardaient plus leurs distances. Ces questions se concentraient dans celle de savoir s'il était possible d'instituer cette place d'exception sans qu'elle n'en vienne à être occupée par quelqu'un en chair et en os qui y serait identifié.

Les différentes réponses données ont en tous cas eu un effet immédiat de fonctionnements différents. Un groupe²² a misé sur la constitution de « cartels », mettant donc au principe de son fonctionnement cet élément organisationnel de structure plutôt horizontale entre ses membres, l'autre fonctionnant sur un mode plus vertical qui inscrit la reconnaissance d'une différenciation des parcours individuels. Dans les deux cas cependant reste en tension le jeu entre lien transférentiel et lien associatif.

Avec cela, les deux groupes ont quasi grandi à même allure, à même ampleur. Le débat sur le caractère opératoire d'un point de vue psychanalytique de ces structures institutionnelles restent pour beaucoup de ces anciens tout à fait ouvert. Une modalité a-t-elle mieux fait ses preuves qu'une autre ? Cela n'est, heureusement sans doute, pas tranché.

22. Ceux qui fondèrent Le Questionnement psychanalytique.

Transfert psychanalytique et transfert sur l'institution

L'association psychanalytique, souhaitait Lacan, devrait être « le lieu où le psychanalyste met à l'épreuve le lien social nouveau qu'appelle le discours dont il se réclame »²³, à savoir le discours du psychanalyste²⁴. Mais le transfert analytique peut-il parer aux questions institutionnelles ? Tel est le rêve de toutes les associations d'analystes. Mais toutes ont aussi constaté que ce rêve se heurtait au fait que l'on ne peut pas échapper à la psychologie des masses.

Pourtant, peut-on identifier ce qu'on appelle la psychologie des masses et la logique institutionnelle ? A l'expérience, certains pensent qu'il y a peut-être à les différencier plutôt que de penser qu'on pourrait se passer de la logique institutionnelle. Une logique institutionnelle fonctionne-t-elle en effet nécessairement selon la psychologie des masses ?

Pour expliciter mieux la question du discours, il s'agit de savoir s'il est possible de fonder un groupement entre psychanalystes qui se réclament de cet objet petit *a* comme étant en position d'agent. Est-ce qu'il est possible de créer un lien qui soit effectivement le plus possible dégagé de la psychologie collective, de l'analyse du Moi, à partir de ce discours que Lacan avait esquissé, le discours analytique, où cet objet noté *a* était à la place de l'agent ? C'était ça l'idéal, que la psychologie collective revienne, « par la force des choses », toujours recouvrir.

De là l'idée de l'institution psychanalytique comme tourbillon. Est-ce que les analystes sont capables, dans le concret, de mettre cela sur pied sans qu'à l'endroit où se trouve le trou ne vienne un maître pour tout boucher ?

Il est de ce fait intéressant de noter qu'il y a eu dans le début de l'A.F.B. quelque chose qui a fonctionné dont les fondateurs ont tous été co-responsables, et sont aujourd'hui co-profitants, quelque chose qui serait à définir probablement avec l'utopie qu'ils espéraient peu ou prou, quelque chose qui en tous cas a pu mettre en marche un groupe.

Mais s'il n'y avait pas spécialement quelqu'un à cette place de supposé savoir, quelqu'un de plus que l'autre, et simplement une génération en dessous qui arrivait avec une demande, doit-on encore lire ces événements avec le signifiant de « maître », ou peut-on les lire avec ceux de « supposé savoir » et de « transfert » ? Si c'est plutôt une génération qui a créé quelque chose, on peut en effet se demander s'il fallait cette place de l'exception, cette place du maître, pour que cela fonctionne. Ceux qui fondèrent l'Association étaient-ils dans une position différente par rapport à la place du maître, parce qu'ils se trouvaient entre eux sur

23. Voir le texte fondateur de l'A.L.I.

24. Lacan a présenté et développé cette théorisation dans le séminaire qu'il donna en 1969/1970, qu'il intitula *L'envoers de la psychanalyse*, Ed. du Seuil, Paris.

le même pied ici en Belgique ? Et finalement, est-il possible d'échapper à une certaine tension, peut-être nécessaire, entre discours du maître²⁵ et discours psychanalytique ?

Il est un fait cependant que Charles Melman, invité par des belges, est venu animer des séminaires pendant plusieurs années, tenir des groupes d'intervision, faire des supervisions et des contrôles, ce qui a bien entendu tissé une série de liens très forts. Quelque chose d'analogue se reproduit peut-être à chaque génération, doit-il même se reproduire, avec d'autres personnes ? Pour les fondateurs de l'A.F.B., ce fut Charles Melman, qui amenait une parole d'un enseignement de Lacan qu'ils trouvaient passionnant. C'était également son séminaire à Paris, l'enseignement à Sainte-Anne, les présentations de malades.

Dès lors peut-être le mot « maître » n'est-il pas bon. La question pourrait être posée autrement, à savoir a-t-on besoin de quelqu'un pour soutenir le transfert, ou peut-on se contenter d'un transfert de travail entre psychanalystes sur des textes que l'on travaille ensemble ? Transférer sur un savoir est-il se passer du transfert sur quelqu'un ?

La vie de l'A.F.B.

Peut-être est-il impossible de séparer ces deux transferts. Peut-être que cet impossible-là caractériserait au fond une association psychanalytique. Il serait comme l'image de cette place d'exception, de cette place qui a à rester vide.

Cela ne se voit-il pas d'ailleurs à l'œuvre dans la façon dont l'institution va croître et s'agrandir ? Dans un début on peut avoir l'impression d'une cooptation entre personnes d'une même génération, au sens qu'ils traversaient un même moment historique, quoique ils se soient selon eux moins choisis que retrouvés ensemble. Mais la situation estompait peut-être les différences. Puis, très vite ou même tout de suite après, des procédures institutionnelles se sont mises en place pour accueillir les nouveaux venus. La cooptation est évidemment tout à fait anti-analytique. Aussi, à chaque fois la question ne s'est-elle pas reposée du lien entre le transfert à quelqu'un et le sens d'adhérer à l'association ?

Ce qui est sûr, c'est que quelques-uns se sont trouvés au même endroit, avec une même orientation, un même intérêt pour l'enseignement de Lacan, intéressé par l'enseignement d'une même personne qui tenait cela à Paris, et dans une opposition à l'École de la Cause Freudienne, qui pour certains amenait une militarisation de l'institution analytique et une confiscation de l'œuvre de Lacan.

25. Notons ici le souvenir parlant d'un fondateur rappelant que pour Charles Melman, « un bon maître est celui qui bat ». Il est en effet souvent fait référence aux « bons maîtres », même si l'expression paraît surannée de nos jours.

Pour conclure

De ce parcours qui a mêlé souvenirs, faits et réflexions, on retire le sentiment que la question du transfert, la question de comment chacun se positionne par rapport au champ des transferts, qui peut singulièrement se compliquer à un moment-clé donné, de comment chacun arrive pour soi-même à nouer ce qu'il en est des transferts dont il nourrit son travail et la solitude de son acte, a déterminé et continuera sans doute à déterminer des séparations et des oppositions.

Il appartient à chacun d'en démêler les enjeux théoriques. Ils ne sont pas toujours à portée immédiate de la compréhension. Il y a par ailleurs toujours eu un côté fasciné dans les transferts. C'est, il faut le reconnaître, une des difficultés qu'il comporte. Elle situe aussi à sa façon l'enjeu de la fin d'une cure.

Il importe donc de trouver un cadre associatif qui ait comme objectif de permettre que soit mis à l'épreuve le désir de l'analyste. Quel autre garant y a-t-il de la transmission de son expérience ? Cela met l'accent sur le transfert sur un savoir en voie de constitution, que certains s'avèrent capables de tenir plutôt qu'incarner, mais dont chaque psychanalyste « avec quelques autres » est artisan.